



*La Nativité et le temps de Noël, XVIIe-XXe siècle*, sous la direction de Régis Bertrand, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2003, 252 p.

*La Célébration de Noël du XVIIe au XIXe siècle, liturgie et tradition*, sous la direction de Bernard Dompnier, *Siècles* n°21 (2005), Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et cultures », université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, 123 p.

Ces deux ouvrages, publiés dans des collections universitaires, semblent conçus pour se compléter. Le premier rassemble les actes du colloque qui s'est déroulé à Aix-en-Provence en décembre 2000 et a donné lieu à une double publication : le présent recueil se concentre sur la période moderne et contemporaine, tandis que les quinze articles relatifs à l'Antiquité et au Moyen Âge ont été édités sous le titre *La Nativité et le temps de Noël. De l'Antiquité au Moyen Âge*, sous la direction de J.-P. Boyer et G. Dorival, chez le même éditeur. L'excellente introduction de Régis Boyer, qui propose une synthèse utile de l'héritage paléo-chrétien et médiéval, assure d'ailleurs le lien avec le premier volume des actes. Surtout, elle aboutit à un panorama de la question de la dévotion à la Nativité à l'époque moderne, introduisant les seize articles qui suivent dans leur diversité, laquelle reflète précisément la malléabilité du thème et la pluralité des approches possibles d'un sujet envisagé dans un temps relativement long et des espaces divers, allant du Portugal à la Pologne. De précieuses pages sont consacrées aux coutumes régionales, brillamment représentées par le curateur du volume. Les contributions relatives à la Provence (Dominique Javel sur les chants de Noël en Provence, Régis Bertrand sur la Noël en Provence à l'époque contemporaine, Marcel Bernos sur le culte des instruments de la Passion à Aix au XVIIe siècle), fondés sur des recherches inédites, apportent une dimension anthropologique bienvenue à l'étude d'un thème qui associe liturgie et coutumes régionales, traditions religieuse et païenne, pratiques individuelles ou collectives, etc. L'une des problématiques récurrentes tient au statut spécifique de cette fête aujourd'hui si populaire, qui cristallise autour de sa célébration et des rites qui l'accompagnent, l'identité, voire la revendication identitaire, de nations ou de régions. Chants de Noël dans des langues régionales (tel le provençal) qu'on ne parle pas le reste de l'année, rites familiaux qui confortent la quête identitaire par leur ancrage supposé dans un passé immémorial, etc. S'il est une question qui parcourt l'ensemble de ces études, c'est bien celle de la popularité du thème et de la mutation de ses représentations, notamment autour de la crèche, qui relève, quelques cas mis à part (comme les crèches napolitaines royales), de pratiques ayant acquis au cours des siècles une dimension populaire. L'ouvrage propose un parallèle intéressant entre la crèche, généralement éphémère et garnie de statuettes mobiles, et le théâtre de Noël, tel qu'il s'est diffusé au Portugal (Michèle Janin-Thivos). Pour Ch. Mange, cette popularisation de la célébration de Noël s'accompagne, au fil du temps, d'une dévaluation et du transfert de l'intérêt des artistes vers des thèmes voisins (annonce aux bergers et adoration des mages). Plusieurs articles, dévolus au culte de l'Enfant-Jésus, mettent en évidence l'importance que tiennent visions et miracles (au premier rang desquels les guérisons miraculeuses) comme éléments fondateurs de dévotions à l'Enfant chez les nombreuses dévotes à l'Enfant-Jésus (carmélites déchaussées pour la plupart) gratifiées de visions de l'Enfant au maillot ou même d'un Enfant de quelques années, qui instituèrent des dévotions particulières, à l'instar de certaines confréries. Signalons aussi la place qu'occupent les statuettes et les représentations iconographiques dans les dévotions à l'Enfant — la plus célèbre étant l'Enfant-Jésus de Prague, qu'étudie ici Silvano Giordano — aussi bien que dans les célébrations de la Nativité, et que la diversité des études rassemblées ici met particulièrement bien en valeur.

On peut regretter une certaine irrégularité dans la qualité des articles : si les contributions les plus générales, notamment en histoire de l'art, ne proposent pas de réelle nouveauté, il s'agit cependant de synthèses judicieuses et bien conçues ; certaines études de coutumes régionales et nationales, en revanche, présentent un intérêt moindre, surtout lorsqu'on les confronte aux articles de fond de première qualité, comme l'étude de la Nativité ou de l'Enfant Jésus chez certaines grandes figures historiques telles

Bérulle (Stéphane-Marie Morgain) ou Thérèse de l'Enfant Jésus (Claude Langlois), dans la spiritualité des confréries (Bernard Dompnier), ou dans certaines congrégations comme les Carmélites déchaussées françaises (Bernard Hours), qui proposent les résultats de recherches pour la plupart inédites et ouvrent à l'évidence de nouvelles perspectives, qui garantiront à cet ouvrage, on l'espère, la diffusion qu'il mérite auprès des historiens de la pensée religieuse.

Par contraste avec la multiplicité des thèmes abordés par ces actes de colloque, le second ouvrage dont il est ici question, issu d'un colloque organisé par Bernard Dompnier et l'université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, renferme huit études consacrées à la célébration de la Nativité, au cours d'une époque plus restreinte, puisque seule la contribution de Régis Bertrand aborde le XXe siècle. Privilégiant l'époque moderne (cinq articles sur les XVIIe et XVIIIe siècles, deux seulement sur le XIXe), les auteurs ont pu aborder la question des pratiques et de la liturgie d'institutions ou de milieux géographiques strictement définis : le diocèse de Paris (Cécile Davy-Rigaux), celui de Clermont (Stéphane Gomis), le milieu bénédictin (Daniel-Odon Hurel), ou encore des pratiques caractéristiques (les comédies ou farces de Noël, étudiées par Bernard Dompnier) ou spécifiques d'une région, telle l'Auvergne et le Velay (Pierre Sorus), ou le Bourbonnais (Jean-François Maxou Heintzen). Mais la véritable qualité de ce petit ouvrage tient à l'ambition de son curateur : en réunissant historiens et musicologues, ce recueil marque un pas décisif pour l'histoire de la liturgie, qui a jusqu'ici attiré les musicologues bien plus que les historiens eux-mêmes, et manque encore d'études dont on mesure, à la lecture de ce numéro de *Siècles*, combien elles dépassent le strict champ disciplinaire de la liturgie pour ouvrir à l'histoire de l'Église et de ses réformes, du chant ecclésiastique, du livre, des maîtrises, etc. La qualité première de l'ensemble tient à la mise en pratique de ce décloisonnement disciplinaire (voir notamment les contributions de B. Dompnier lui-même, de D.-O. Hurel, ou encore de C. Davy-Rigaux et de X. Bisaro, venus tous deux de la musicologie). Qu'elles proposent un éclairage inédit ou des synthèses, toutes les contributions méritent attention, et présentent une réelle homogénéité, que l'on pourrait résumer par une grande clarté de la présentation des données et la précision de la documentation et des annotations. Seul petit bémol : la modestie de la collection — la revue *Siècles*, éditée par le C.H.E.C. (Centre d'Histoire « Espaces et cultures » de l'université de Clermont-Ferrand II) —, et son format réduit (17x17 cm) ne permettent pas de reproduction iconographique de qualité. Il s'agit cependant, on l'a compris, d'un ouvrage de très bonne tenue, et que son prix modique (11 €) contribue à diffuser auprès d'un lectorat de choix, mais aussi auprès des étudiants.

Anne Piéjus